

MICHEL CLIQUET

LA NOCE D'ISABEAU



lettre à l'inconnue de la Seine

dire le nom de la femme
dire le nom de l'ami
dire le goût de la flamme
sur la langue de la nuit

il y a de longues années
l'on repêcha dans la Seine
le corps d'une jeune femme noyée
son visage était si beau
qu'on en fit un moulage
encore visible aujourd'hui

jamais on ne sut qui elle était
ni son histoire
ni son nom
on l'appela "l'Inconnue de la Seine"

au soleil de septembre
ton nom résonne
sur le fleuve
tel un carillon dominical
sur le lait du matin

alors
dans le champ d'or de ton regard
s'écarquille le coquelicot qui claque
dans sa chemise de soie rouge sang

au vent sucré de ta liberté
la pourpre de ta lèvre
faite fleur
s'entrouvre

espérant l'instant d'être cueillie
par l'hésitation d'une main
qui dira le silence
de l'attente

l'invitation au régal de la Cène première
sera notre laissez-passer
à la ducasse débridée
dont nous ferons notre ordinaire
dans les bamboches quotidiennes

car voici déjà la table du festin
toute dressée
dans la lumière des aurores

blanc coussin de velours
où s'offrira l'hommage
d'une chère savoureuse
et tendre

l'autel éblouissant
nous attend
toi et moi

une nappe immaculée
comme un voile nuptial
s'y étend
offerte
pure
à ton image

à quelles agapes me convies-tu
à quels royaux dîners
quels entremets
quels desserts
je ne sais

ce que je sais
c'est de quel pain je ferai *lippée*
de quel vin je ferai ventrée
ce soir
dans la clarté pâle de la lune
à la lumière nue de la chandelle complice

ce dont je suis certain
c'est de la bombance
de la provende
que nous promet ce réveillon
cette médianoche
ce gaudeamus imaginaire

enfin lèveras-tu
Ysabeau
la barrière du chant des dunes
sur le chemin de l'aube

lèveras-tu
princesse
le voile des brumes nacrées
sur l'abysse des regards obscurs

le sourire des sables hermétiques
et le souffle chaud des brises retenues
la paupière close des jours à naître
et la fragrance captive de la mangue rose

lèveras-tu
sur les ouragans du cœur
le flot des pluies de rêves
que déversent les horizons flamboyants
du désir

délivreras-tu
le baiser prisonnier de cette lèvre scellée
au donjon de l'innocence

délèvreras-tu
cette langue sauvage
des filets et des liens de tes aveux

car une plage
déserte et nue
attend que des pas sacrilèges
s'impriment en reliefs impudiques
dans sa chair humide et chaude

une moiteur frémit
sous la caresse imaginaire
des algues à la dérive

dans le courant nonchalant
de tes fantasmes
bientôt
un cœur s'arrêtera de battre
un regard se baissera sur le fil de l'eau
une main effleurera une main
un souffle
se coulera dans un autre souffle
au goût de miel et de gingembre

bientôt
l'irréremédiable sera
tu l'as choisi
au fil de l'eau
tu confias ton regard évanescent
dans je ne sais quel désespoir
toi la plus belle des femmes
dont nul ne connaît le nom

tu t'endormis
au fil de cette eau trouble
dont les neves amours s'abreuvent
et qui s'abreuve des amours mortes

en silence
tu franchis le portail de toutes les nuits
en cette eau
froide et sombre
refuge des amants trahis

mais je me souviendrai de toi
belle inconnue
de ton silence
de tes rêves
de tes yeux clos sur le monde
aussi longtemps que je n'aurai vécu
ce que tu as vécu

et je dirai ton nom

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMXCV

